

Elana Gutmann

La Passaggiata

Elana Gutmann's paintings are sensory landscapes whose climate and topography are mapped via color and gesture-her interest lies, as she says, in "infinite arrangement, pairing, sequence. Does orange lie lightly on cream, infringe on blue, incite red and if so, what happens?" One might think of these images as flowcharts from a dream-state, or choreographic notes for the imagination-their imagery is full, tangible, yet fugitive, buzzing with synaesthetic scent and tone. Constantly in touch with the idea of a horizon toward which the eye can travel and a space into which the body might enter, the paintings approach but never fully resolve into concrete locations. Rather, Gutmann uses veils and scrimms of scrubbed and vivid color to evoke "places" both insubstantial and immediate. Manipulating each layer of pigment through alterations of viscosity and hue, she creates shapes and values that insinuate, but simultaneously destabilize, a feeling of depth or atmosphere. An almost infinite sense of space may be evoked, only to be split by the frequent use of diptych and triptych formats, or countered by the solidity of the prepared wood-panel surfaces and the acknowledgement of the picture planes' flatness. In the works on paper, vintage photographs from the Cotes de Provence-images of idylls, paradise-are appropriated as a multilayered mise en scene for kinesthetic impulses, memories of events that have never happened, cameo performances of thought.

In addition to numerous exhibitions in the United States, Elana Gutmann's work has been exhibited in Paris, Düsseldorf, Berlin, Stockholm, Valencia (Spain), Pescara (Italy), and Saigon. Her work is represented in the collections of the Wingspread Foundation, Bibliotheque Nationale in Paris and the University of Chicago, as well as in private and corporate collections worldwide.

The New Yorker

Approach: Review

A series of small paintings in thin, scrubbed washes of pale blue, salmon pink, and sunset yellow suggest a watery dream world of shape and color. It's as if the stormy atmospherics of J. M. W. Turner had been modified by feminist ideas about interiority and the receptive body. Through March 18 at Perimeter Gallery.

The New Yorker – Goings on About Town – Issue of 2004-03-15

Le rouge à la queue leu leu

par Karin Cook

La symbolique d'Elana Gutmann – la ligne courbe, l'orbe circulaire et le ruissellement fluide – est envoûtante et pleine d'énergie. Il y a du rythme dans ses empreintes, une corporalité toute de mouvance. Comme dansé, c'est le geste qui s'affirme, l'envol d'un bras qui fend l'air, un corps dans l'espace. Elana Gutmann s'engage physiquement – travaille, presse, gratte, construit, détruit pour créer un univers où elle vous invite.

« Vas-y, pose ta main » exhorte t'elle.

Ainsi fais-je, glissant sur le monde acajou et tranquille de "Cercle, Cercle". Il y a là quelque chose d'ancien. Elana Gutmann parvient à saisir l'ambre vieilli, la peau qui respire de l'intérieur, chaque creux ou contour révélant la vie qui affleure. Le muscle et sa gaine ondoient sous le vernis chatoyant. Quand je recule d'un pas, je suis emportée par un tourbillon de cuivre et de teck, encore qu'avec légèreté – une évocation de pêche, de vert pâle, une pointe d'enfant céruléen sous une tache heureuse en forme de gland. Le cuivre s'oxyde, la verdure de l'âge. "Cercle, Cercle" a une âme vieille.

Ces peintures irradient une sorte de sagesse. La relation intime à l'effleurement du temps. La texture domine, bien que la surface en soit polie finement, effet visuel qui permet à l'œil de pénétrer plus profond. Les intérieurs sont intimes, recueillis. Ouverts. Je m'enfoncé.

« Pourquoi tant de vert ? », je m'étonne à voix haute et je suis surprise.

« Le vert est un terrain fascinant » répond Elana Gutmann.

Dans "Vers le rivage" et "Joyeuse", le vert est un espace gai et triste à la fois. Dompté, éthéré, mûri. Des fourrés épais sont entrecoupés d'échappées. Pur enchantement reptile. Ruissellement, trait et geste convergent vers des cercles de lumière chaude qui semblent jaillir de l'intérieur. Il n'y a rien de tranquille dans cet univers, même si tout est calme.

« Et le rouge ? »

Elana Gutmann sourit. « Le rouge est la raison pour laquelle je peins au lieu

d'écrire. »

Si le vert est sujet, alors le rouge joue le rôle du verbe dans la syntaxe d'Elana Gutmann. Soit surgissant de l'intérieur comme une tonalité persistante, formant des éclaboussures et des taloches impertinentes au cœur du dessin ou relégué en coin, le rouge est toujours de la partie.

Dans n° 4, autre arrière-plan ambré incandescent, le rouge fait la queue, s'échappe d'une écuelle, engage un combat. La force de vie est primale. Il y a des marques de coups, de griffures, mais sans violence aucune. Les lignes contrebalancent les cercles, les plages claires dansent avec l'ombre, l'univers entier est comme suspendu, comme si l'on ouvrait la porte sur une fête enfantine. Le tumulte résonne de vie et d'intimité. Nous sommes chez nous.

Le romancier britannique G.K. Chesterton écrit : « Le rouge, est, dans l'univers de la matière, la chose la plus joyeuse et la plus terrible. Il est la note la plus féroce, la lumière la plus forte, le lieu où les limites de notre monde sont les plus ténues et au-delà desquelles quelque chose se consume. Dans "Source", le rouge d'Elana Gutmann se dissout, une gousse orange explose tout à coup, déformant la surface, annonçant une transition, une croissance. L'expression de la vie est ici autre, ancrée dans le monde et non extra-terrestre, dans l'atmosphère, mi-terre, mi-eau. Mais sans bleu ni rien d'un rivage, juste la puissance bouillonnante de la marée.

Dans la peinture d'un jaune indistinct, n° 3, la lumière sourd de l'intérieur pour créer un aspect pommelé. Une touche de rouge dessine la forme d'un pied, l'empreinte d'un fantôme. On est dans l'œil du cyclone. Ce n'est pas un jaune gai, mais dans les brèches en creux surgit une teinte d'optimisme. Cette connaissance de ce que l'homme doit découvrir – foi, faim, désir – trouve un écho dans n° 9, lorsqu'une forme grise badine avec une ligne rouge s'incurvant le long d'une faille légèrement citron. Ces traits de bande dessinée sont acteurs, il y a de la sensualité dans leur danse. Le sens de l'espace, de la terre et de la mer - tout entier dans l'univers de son rêve.

Dans son travail récent, Elana Gutmann utilise des couleurs plus lumineuses pour des diptyques et des triptyques sur panneau de bois. Inspirée par son travail de la lithographie, Elana Gutmann a décidé de créer des textures qui porteront son "sceau". Le langage intérieur est le même, cercles impétueux et lignes fluides, mais dans ces tableaux à panneaux multiples, les mots sont nus, tels quels. On peut suivre la trace épurée, un instant exsangue, exsangue. Il y a de la rareté dans cet espace tranquille, de la confidentialité des ces récits. L'empreinte d'Elana Gutmann est inaltérable et authentique. On sait d'où elle vient.

© 2005 Elana Gutmann. All rights reserved.